



HAL
open science

Deux formes d'écriture autobiographique dans l'œuvre de Vittorio Foa

Sophie Nezri-Dufour

► **To cite this version:**

Sophie Nezri-Dufour. Deux formes d'écriture autobiographique dans l'œuvre de Vittorio Foa. *Studii de Stiinta si Cultura*, 2011. <hal-01722472>

HAL Id: hal-01722472

<https://hal.science/hal-01722472v1>

Submitted on 4 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Two forms of autobiographic writing in the works of Vittorio. Foa

Deux formes d'écriture autobiographique dans l'œuvre de Vittorio Foa

Două forme de scriere autobiografică în opera lui Vittorio Foa

Sophie NEZRI DUFOUR

Université de Provence - Centre Aixois d'Etudes Romanes EA854, France

E-mail: Sophie.Nezri-Dufour@univ-provence.fr

Abstract

This article is structured around two types of autobiographic writings by Vittorio Foa, first an anti-fascist resistant, then a political prisoner from 1935 to 1943, he became after WW II a union-leader, a politician and then a historian. In his epistolary, the narrating of the self is a matter of immediacy. There was no time for the discursive reasoning to be re-thought or re-organized, and so it offers the raw and instant evidence of a historical and sociological given moment. But with his memoirs, written a sixty-year hindsight, the reader is this time confronted with a narrative which shows that the autobiographer nurses the project of offering an investigation into a wider and more objective reality than the personal one: he provides answers to personal questionings and to contemporary, "political", issues as well, thus mixing, in his writing, identity construction and socio-historical data.

Résumé

Cet article s'articule autour de deux types d'écrits autobiographiques de Vittorio Foa, résistant anti-fasciste, détenu politique de 1935 à 1943, devenu après guerre syndicaliste, homme politique puis historien. Dans son épistolaire, la narration de soi relève de l'immédiateté. Le discours n'a pas eu le temps d'être repensé, réordonné, et nous offre donc un témoignage à froid, immédiat, d'un moment historique et sociologique donné. Dans les mémoires, écrites avec soixante ans de recul, le lecteur est confronté cette fois-ci à un récit qui montre bien que l'autobiographe nourrit le projet d'offrir une enquête sur une réalité plus large et plus « objective » que la réalité personnelle: il apporte des réponses à des questionnements personnels, mais aussi à des problématiques actuelles, « politiques », croisant ainsi, dans son discours, construction identitaire et données socio-historiques.

Rezumat

Acest articol este structurat în jurul a două tipuri de scriere autobiografică ale lui Vittorio Foa, rezistent anti-fascist, apoi deținut politic între 1935 și 1943, devenind apoi, după cel de-al Doilea Război Mondial, lider sindical, politician și istoric. În epistola sa, narațiunea sinei este imediată. Nu a fost timp pentru re-gândirea și re-ordonarea raționamentelor discursive, astfel că ni se oferă o mărturie « la rece », imediată, a unui moment istoric și sociologic dat. În memoriile, scrise într-o retrospectivă de 60 de ani, cititorul se confruntă de această dată cu o narațiune care arată că autobiograful nutrește proiectul de a oferi o investigație a unei realități mai largi și mai obiective decât cea personală: el oferă răspunsuri la interogații personale și la probleme contemporane, « politice », îmbinând astfel, în scrierile sale, construcția identitară și datele socio-istorice.

Keywords. Vittorio Foa, epistolary writing, diary, autobiography, memoirs.

Mots clé: Vittorio Foa, écriture épistolaire, journal, autobiographie, mémoires.

Cuvinte cheie: Vittorio Foa, scriere epistolară, jurnal, autobiografie, memorii.

Lorsque l'on se penche sur l'écriture intime et le genre autobiographique, il est intéressant d'être confronté à deux écrits de soi réalisés par le même individu, évoquant la même expérience, mais à travers deux discours aux formes différentes. C'est le cas de Vittorio Foa, ex-prisonnier politique durant la période fasciste, qui nous a livré deux récits de son emprisonnement, advenu de 1935 à 1943. Il s'agit, d'une part, d'un volume recueillant ses lettres envoyées à ses parents, *Lettere della giovinezza. Dal carcere 1935-1943: Lettere de jeunesse. Depuis la prison 1935-1943* [1], recueil de plus de mille pages et d'autre part, d'une autobiographie relatant son itinéraire d'homme politique, publiée en 1991, dans laquelle l'évocation de son incarcération occupe une large place et dont le titre est *Il Cavallo e la torre. Riflessioni su una vita* [2], *Le Cavalier et la Tour. Réflexions sur une vie*.

Nous nous intéresserons essentiellement, à travers ces deux écrits qui narrent une même expérience, aux caractéristiques du récit autobiographique qui varie selon la forme qui lui est donnée et en fonction de la période à laquelle l'individu a choisi de le réaliser.

Ainsi nous pencherons-nous sur la spécificité de l'épistolaire de Foa, qui n'est autre qu'un journal intime déguisé, ainsi que sur son autobiographie à proprement parler, écrite soixante ans plus tard: tout en se basant originairement sur les mêmes faits, le journal et l'autobiographie offrent non seulement des discours aux formes différentes, mais relèvent aussi d'intentions totalement divergentes.

Cela nous permettra de voir comment le diariste, l'autobiographe, ou encore le mémorialiste, pourtant confrontés au même monde, restituent celui-ci selon des modes d'expression différents qui recréent alors des univers différents. En cela, nous verrons à quel point la rhétorique peut avoir un pouvoir poétique, mais aussi idéologique, puissant.

Le jeune détenu Foa, durant plus de huit ans, écrivit plus de cinq cents lettres à sa famille, à raison d'une lettre par semaine. Par leur immédiateté, leur spontanéité, leur caractère très concret - puisqu'il s'agit de donner des nouvelles précises à des parents inquiets, elles retracent le quotidien d'un détenu politique sur une longue période, que ce soit au niveau physique, intellectuel, psychologique ou éthique.

Tenir un journal étant alors interdit, sa correspondance devint un subterfuge et l'opportunité de retranscrire son expérience de manière déguisée. Ses lettres renvoient bien en effet à une écriture du moi, si l'on s'appuie sur la définition qu'en donne Georges Gusdorf, celle d'« un usage privé de l'écriture regroupant tous les cas où le sujet humain se prend pour objet d'un texte qu'il écrit »[3].

Mises bout à bout, les lettres de Foa finissent en effet par constituer un long cahier de notes, dans lequel on retrouve nombre de ses réflexions, de ses analyses, de ses idées d'alors, en voie d'élaboration et de maturation. Le lecteur est face à un substitut de journal intime, écrit en réaction et en réponse à l'intention fasciste d'éliminer certains individus de la mémoire collective.

Il devient l'unique manière qu'a Foa d'affirmer sa propre existence, l'unique instrument lui permettant de lutter contre l'anéantissement identitaire. Il lui permet de continuer de participer, d'une certaine manière, à la vie des autres, ce qui est une des caractéristiques majeures du discours autobiographique. Ecrire un journal est en effet lié à la volonté d'inscrire sa quotidienneté discontinuée, chaotique, dans la permanence d'un temps quantifiable pour rejoindre une communauté, prendre place en tant qu'individu dans le devenir d'un groupe et d'une histoire [4]. Le fait d'inscrire sa personnalité au sein d'un monde qui le rejette en partie, le régime fasciste, permet en effet à Foa de demeurer un acteur de la société : il s'affirme en s'écrivant et en se révélant, luttant ainsi contre une « rupture complète de toute relation avec le monde extérieur » [5], comme il l'explique lui-même.

Quant à l'originalité de ce journal, elle réside dans le fait que Foa consigne, jour après jour, son quotidien dans toute sa diversité, son désordre, c'est-à-dire dans toute sa dimension concrète et véridique. Plongé dans un torrent d'informations sur la vie carcérale, le lecteur est en effet confronté à un magma de données, parfois extrêmement contingentes et pratiques, d'autres fois liées à des pauses réflexives et analytiques. Tantôt il évoque ses souffrances liées à la faim, au froid

ou à la douleur physique [6], tantôt il développe une réflexion très poussée sur la condition du prisonnier, expliquant par exemple l'effet pervers de la prison, qui aboutit à l'assoupissement de l'esprit, au scepticisme et à la désocialisation [7].

Très précieuses, les observations qu'il nous livre ne répondent cependant pas à une réelle structuration ou élaboration du discours.

Ce caractère spontané et hétérogène n'en est pas moins intéressant par sa dimension authentique. A la différence de l'autobiographie, qui, comme nous le verrons, est un récit achevé et clos sur lui-même, le journal intime se pose d'emblée comme un texte décousu, même si une certaine logique le sous-tend. Il n'a, à proprement parler, ni commencement ni fin, et il est dénué de principe organisationnel : seule la datation offre une certaine structure, une ligne directrice à un récit qui suit l'humeur et l'état quotidien de l'individu qui se raconte progressivement.

L'intérêt du journal que nous propose Foa est qu'il saisit le vécu « en temps réel », et consigne l'événement à vif. La vie est inscrite dans son immédiateté, en action : Foa révèle l'histoire en train de se faire, puisqu'il décrit les événements dans leur déroulement. Le lecteur est ainsi immergé dans l'aspect concret et quotidien de l'histoire, comme celui des lois raciales de 1938 par exemple, dont il vit, en même temps que Foa, l'évolution dramatique [8]. Ainsi, évoquant la progression de la campagne antisémite, le jeune détenu écrit, se référant à certains journaux catholiques de l'époque : « E poco fa lessi nella 'Civiltà Cattolica' che i buoni padri gesuiti vorrebbero limitarsi a rinchiuderci nei ghetti e privarci di ogni diritto, ma sopprimerci e cancellarci dalla faccia del globo, questo no »[9], ajoute-t-il, ironique.

Foa prisonnier, et non Foa auteur, restaure donc la vie sans en rechercher systématiquement la cohérence et sans arrière-pensée de littéarité. Il n'est pas en train d'écrire son autobiographie. Il ne fait que livrer les faits qu'il désire le plus développer sur le moment, ceux qui l'ont le plus marqué ; il est encore trop tôt pour proposer une vision unificatrice et synthétique de son expérience. Celle-ci est alors restituée sans que se réalise un réel travail sélectif des informations, mais plutôt dans ses aspects les plus divers. Il n'y a pas de séparation nette, dans son compte-rendu des événements, entre l'anodin et l'essentiel. Le journal est composé de réflexions, de conversations, d'observations ou même, parfois, de fiches de lecture des livres qu'il lit en prison.

Le texte est ainsi caractérisé par l'absence d'ordre logique des thèmes évoqués et par l'absence de catégorisation des idées traitées. On est face à un magma de données restituées sous différents registres, sur différents tons, tantôt ironique, tantôt solennel, tantôt léger, tantôt analytique. Autant il s'adressera parfois à ses parents avec une tendresse frisant le ridicule, les appelant « miei tesori », « miei adorati pulcini »[10], autant il pourra utiliser, quelques lignes plus bas, un style très analytique et très froid pour considérer la condition du détenu qui a perdu ses repères, éloigné des êtres chers, ne sachant plus discerner les réalités du nouvel univers où il se trouve :

Provo quella sgradevole impressione che devono provare i morti nell'assistere al lutto dei loro cari [...] ma i morti hanno su di me questo vantaggio, che si muore una sola volta e [...] la vita riprende i suoi diritti ; io invece in un certo senso muoio in permanenza [11].

Son discours constitue ainsi une matière mouvante qui prend forme et change en permanence : il est un produit du présent qui, contrairement au discours rétrospectif de l'autobiographie ou des mémoires, se place dans le moment où il est rendu et sur la scène sociale où il a pris forme.

Contrairement à l'autobiographie, le journal est donc foncièrement fragmentaire, parcellaire, et il exprime une pensée polymorphe. Il apparaît comme la recherche d'une vérité qui n'est ni fixe, ni idéale. Il s'agit d'une vérité du moi qui reste souterraine, à conquérir. Cependant, s'il offre une saisie fragmentaire de la vérité, il favorise en même temps une réelle proximité du lecteur avec l'individu qui se raconte : confronté au journal intime, le lecteur se trouve ainsi face à un mélange de conceptuel et d'affectif, de rationnel et d'hystérique [12]. Foa peut ainsi raconter durant des pages entières le plaisir qu'il a à manger un bon plat de poisson frit, accompagné de pommes de terre

sautées, qu'il a réussi à acheter auprès de la cantine de la prison [13], et parallèlement, parfois dans la même lettre, analyser avec une grande objectivité et un grand sens de l'analyse, les caractéristiques du malaise engendré par la prison, qui se présente comme un milieu par définition impersonnel, sans souvenirs et sans histoire [14].

Structure mouvante, modulable, le journal tolère et révèle donc les incohérences d'une personnalité, offrant ainsi au lecteur la possibilité de découvrir ce qu'il pourrait y avoir derrière l'individu qui n'est pas encore un personnage, comme dans l'autobiographie. Le sujet qui se raconte est encore un individu aux prises avec certaines de ses failles, certains recoins significatifs de sa personnalité, qu'il livre sans véritable élaboration et structuration des données, sans la prise de distance et de conscience qui caractérise l'autobiographie.

Le journal met donc en scène la complexité de l'existence, sa richesse, et c'est en cela qu'il est intéressant. Il ne fait pas apparaître explicitement, comme dans l'autobiographie, l'histoire d'une personnalité née d'un point de vue distancié, mais représente plutôt les coulisses de cette personnalité. Ce n'est qu'au terme d'un journal qu'auteur et lecteur parviennent à saisir les étapes et la logique d'une histoire individuelle [15].

Le journal de Foa n'en fut pas moins, bien sûr, la matière première de l'autobiographie qu'il écrivit plusieurs décennies après. Celle-ci répond toutefois à une tout autre démarche, même si, à la base, l'expérience racontée est la même. Dans *Il cavallo e la torre*, dont le sous-titre est d'ailleurs *Riflessioni su una vita: Riflessioni sur une vie*, Foa revient sur son expérience carcérale en entremêlant le récit des événements et la réflexion qui en découle. Il ne s'agit plus du simple compte-rendu d'une expérience, mais d'un savant mélange de souvenirs et d'analyses réalisées a posteriori, destinées à reconsidérer le passé à la lumière du présent.

Il expliquera d'ailleurs dans son autobiographie:

Nel reclusorio invece praticavo persone molto diverse fra di loro e ciò mi portava a osservare me stesso con distacco. Questa storia del distacco ha occupato molte delle mie lettere di quel periodo : costruivo di me l'immagine del coinvolto-distaccato, del passionale-riflessivo, di quello dentro le cose e fuori di esse . Certo mi abbellivo parecchio [16].

Ce qui induit également que, déjà dans ses lettres, un processus d'élaboration littéraire et de mise en forme avait vu le jour...

Il n'en reste pas moins que c'est dans son autobiographie à proprement parler que l'on ressent le plus la nécessité d'une mise en forme narrative qui réorganise, structure et adapte le cours d'événements initialement disparates. Ainsi, l'autobiographe va-t-il apparaître comme un herméneute de soi puisqu'il va tenter, contrairement au diariste, de fixer le sens d'une vie. L'identité personnelle et l'identité narrative, si proches chez le diariste, vont s'affronter dans l'autobiographie, d'où la création d'un moi et d'un monde, d'une identité que l'autobiographie va tenter de faire surgir en instaurant une unité et une cohérence.

Comme nous l'avons vu à propos de Foa diariste, l'individu se dissout au quotidien dans un enchevêtrement d'intrigues que l'autobiographe, lui, va prétendre dénouer et ordonner. L'autobiographie tentera en effet d'assumer l'irrationnel et d'unifier des faits ou des événements au départ dénués de liens apparents. C'est là qu'intervient la nécessité de mise en intrigue, propre à l'autobiographie, qui va agencer les faits et réaliser une unification narrative, en imposant l'idée d'une nécessité qui donne du sens à l'accidentel et au contingent [17].

Ainsi, les différences de contenu sont grandes chez Foa entre le journal et l'autobiographie : dans l'autobiographie, écrite plusieurs décennies après, la chronologie n'est pas essentielle, car le temps est condensé. Foa sélectionne les souvenirs les plus prégnants et les réorganise. Il va au-delà de l'événement et de son propre vécu carcéral qui devient un prétexte, une base de réflexion et de théorisation.

Il élabore par exemple une réflexion très conceptualisée sur la perception du temps carcéral dont la plus grande violence est, explique-t-il, de soustraire le détenu au temps social, de l'en déposséder [18]. S'extrayant de sa propre expérience, il analyse ainsi l'altération psychologique qui

touche tous les détenus, et non plus lui seulement. Il donne alors une perspective universelle à son expérience d'ex-détenu, en revisitant à froid une expérience passée.

La tournure même de ses phrases indique une volonté de théorisation et d'universalisation de son expérience, notamment lorsqu'il analyse les spécificités de la détention : « Il peso reale della detenzione consiste dunque nel progressivo svanire della volontà col decorso del tempo. Rimango convinto che le condizioni materiali del carcere sono poco importanti. Le cose che contano sono quelle che mancano »[19].

Contrairement au journal, Foa autobiographe ne s'arrête donc pas à rendre compte d'un quotidien, mais il adopte une attitude critique, analytique, en revisitant les thèmes centraux de ses lettres, en rationalisant ce qui peut l'être dans son expérience. Il ne retient les événements que dans leur intérêt par rapport à une certaine cohérence et en fonction du présent. Il sélectionne et thématise.

La construction même d'un récit autobiographique est liée à cette volonté de fondre les événements dans une linéarité explicative, entièrement tournée vers l'idée d'un sens que l'auteur aurait trouvé avant même de prendre la plume[20]. Le passé ne resurgit pas tel qu'il a été : en le nommant, on le recompose obligatoirement et on lui donne un visage qu'il n'a finalement jamais eu. Le discours autobiographique va réordonner le monde à partir d'un projet bien précis, ici le projet d'un vieil homme qui, en tant qu'acteur politique et historien, reconsidère son passé dans une perspective orientée vers le présent et l'avenir. Il explique en effet, à la fin de son autobiographie : « Mi pare che il proprio passato vada ripensato non per misurare utilità e coerenze di ieri ma per capire meglio il presente. Il passato non ci dà risposte, ci consente di formulare meglio delle domande » [21].

Au niveau formel, on note ainsi dans l'autobiographie une condensation des événements, ainsi que l'élimination de détails anodins et inutiles, qui étaient par contre présents dans le journal. L'écriture rétrospective va en effet apporter une clef qui donne une direction à la succession désordonnée d'événements qui composent une vie. Le discours autobiographique de Foa va embrasser, dans une vue d'ensemble cohérente, ce qui a été vécu initialement comme une suite parfois informe d'actes et de moments, comme cela transparaisait dans son journal. Considérant l'ensemble de son expérience carcérale, il expliquera par exemple : « Le mura del carcere [...] non erano solo un mezzo per impedire ai delinquenti di andare in giro, non servivano solo a tranquillizzare il mondo esterno : esse dovevano anche togliere di mezzo i reclusi dalla mente della gente libera »[22].

Ainsi, la ligne de lecture privilégiée par l'auteur pour se décrire va supposer une sélection de l'événementiel, induire une compréhension rétroactive du contingent. L'autobiographe voudra dresser de lui-même un portrait cohérent, une image unitaire qui englobe l'épisodique : d'où la fonction essentiellement interprétative de l'autobiographie, où le temps et l'espace peuvent se dilater ou se rétrécir. La mémoire quantifiera alors subjectivement le temps et établira une chronologie privée et sélective des événements.

L'autobiographie de Foa apparaît de ce fait comme une argumentation savamment menée, devant servir un projet bien défini. Foa, soixante ans plus tard, réalise un travail de reconstruction, en tentant de retenir et de réélaborer une image qui, dans son journal, forcément se dérobait. Le fil du récit autobiographique consiste à réunir les avatars successifs de son moi [23], de réordonner le chaos et la prolifération de son identité. Par l'élaboration autobiographique, le texte va donc construire une identité déjà définie et choisie, et exposer, en connaissance de causes, la lente maturation d'un personnage désormais accompli.

L'une des caractéristiques essentielles de l'autobiographie du vieil anti-fasciste Foa est également le fait que tout est interprété à la lueur de la réalité présente, pour passer de l'individuel au collectif et à l'exemplaire. Son but, en tant qu'ex-prisonnier anti-fasciste devenu acteur de la vie politique italienne, est en effet de faire rejaillir de son expérience passée des questions qui tiennent compte non seulement de ce qui s'est passé depuis lors, mais du contexte actuel. On n'a plus seulement le récit d'un simple témoin, mais les réflexions d'un essayiste. Il tente alors de s'élever

au-dessus de l'auto-contemplation narcissique pour accéder à l'universel à travers sa propre intimité. Il élabore par exemple une réflexion très conceptualisée sur la perception du temps carcéral vécu de manière très spécifique et dont la plus grande violence est de soustraire le détenu au temps, de l'en déposséder [24].

Par-delà une exposition de son itinéraire existentiel, Foa désire avant tout assumer la responsabilité de ce qu'il a fait et de ce qui s'est produit, passant volontiers du discours de soi au discours social. Pour lui, qui toute sa vie est intervenu personnellement dans l'histoire de l'Italie par son activité politique et syndicale, le lien est fort entre le vécu personnel et l'histoire. Il croise ainsi en permanence les données intimes avec des données collectives, conscient d'avoir à proposer un discours social dans lequel il désire célébrer des valeurs toujours actuelles, celles, par exemple, de son passé et de sa lutte contre le fascisme [25]. S'il revisite les événements qui ont jonché sa vie, il le fait en tant qu'écrivain mais aussi en tant qu'historien qui réfléchit volontiers sur lui-même. Il réorganise alors ses souvenirs et les interroge dans un besoin politique de déchiffrer le présent et de lancer une série d'interrogations au futur.

La publication d'une autobiographie intervient d'ailleurs toujours à un moment choisi, à un moment-clé ; dans le cas de Foa, l'immense mutation qui a suivi les bouleversements de la chute du mur de Berlin et qui a bouleversé le paysage politique italien et international est essentielle [26]. Chaque acte de mémoire est en effet un produit du présent, non seulement du présent individuel, mais du moment historique, du cadre social d'où il prend forme. Et Foa ne choisit pas au hasard le moment où il évoque le passé et où il va publier son récit autobiographique. Dans le passé, il va rechercher des réponses ou même des questionnements qui vont lui permettre d'interroger le présent.

Son but, comme il l'explique, est de proposer une vision pluri-temporelle et pluri-générationnelle, dans le désir de dialoguer avec les nouvelles générations. Son intention finale est en fait une réflexion sur l'histoire, le passé, ce qui a changé, et sur ces raisons : il tente de montrer en quoi le passé s'impose dans notre vie d'aujourd'hui. Car Foa est, bien plus qu'un autobiographe, un mémorialiste : son discours relève aussi bien de la vie « publique » que de la vie privée [27].

Les mémoires, autres avatars de l'autobiographie, renvoient d'ailleurs à un genre qui correspond parfaitement à ce que nous propose Foa. Tout en conservant une certaine ironie vis-à-vis de lui-même, Foa désire inscrire le parcours de son existence dans l'*epos* national [28], présentant le récit de sa vie dans sa condition historique: il témoigne en effet de son parcours d'homme emporté dans le cours des événements, à la fois acteur et témoin, porteur d'une histoire qui donne sens au passé. Son « moi » psychologique est ainsi doublé d'un « moi » social qui a une position testimoniale privilégiée justifiant le récit.

Les mémoires attestent une vie dans sa dimension publique et collective : c'est bien ce que l'on retrouve chez Foa, qui dépeint longuement son action politique et militante dans une perspective pédagogique. N'explique-t-il pas en effet, à la fin de son autobiographie, établissant le bilan de sa vie: « La politica si può fare oppure descrivere oppure si può prescrivere. In questo scritto ho intrecciato, sia pure confusamente, descrizione e prescrizione » [29].

Foa envisage donc essentiellement sa vie dans sa partie la plus susceptible d'intéresser ses contemporains et ses successeurs, en exerçant sa mémoire dans une ambition historiographique [30].

En se démarquant du simple autobiographe, Foa mémorialiste n'obéit alors non seulement à un désir d'introspection mais aussi à un désir de conservation : il sélectionne dans sa vie ce qu'il estime être digne de rester dans la mémoire des hommes. A travers le récit de sa propre expérience, il se présente en quelque sorte comme un ordonnateur du souvenir collectif. Car, pour le mémorialiste, le passé recèle des enjeux idéologiques, éthiques ou mémoriels toujours actuels. La mémoire de Foa devient alors à la fois une réalité individuelle et un prétexte de sollicitation du passé collectif.

En évoquant le fascisme, l'anti-fascisme, les grande batailles démocratiques auxquelles il a participé, il rassemble une série de repères ayant valeur de « lieux de mémoire » dans lesquels

peuvent se reconnaître tous ceux qui partagent le même chronotope historique ou qui en héritent [31]. Comme tout mémorialiste, Foa fonctionne en effet sur la notion d'exemplarité : il est l'un des témoins et le porte-drapeau de sa génération. Il résume en lui les grands conflits du siècle. Il est l'égal de tous les autres, mais il est investi de la mission de décrire cette égalité [32].

Ainsi, après avoir dans un premier temps, écrit sur le vif les expériences fondatrices de sa vie, Foa a non seulement réorganisé le magma de ses souvenirs en une autobiographie pensée, analytique et critique, mais il a également désiré, en partant de sa propre expérience, faire appel à une mémoire partagée et aboutir à une réelle biographie collective : il se recommande en effet de ceux dont il partage la mémoire et parle à ceux qui feront l'avenir. Il est conscient, dans son discours du moi, de l'importance des liens qui inscrivent un individu dans le réseau de souvenirs, de symboles et de représentations communes aux membres d'une même société. Il exerce ainsi un rôle essentiel de reconfiguration du passé historique, en réalisant un discours biographique de la société juste avant que le passé ne soit saisi par les spécialistes de l'histoire. Comme tous les mémorialistes, à travers l'évocation soigneusement élaborée de son expérience, Foa fait fonction de médiateur entre l'histoire telle que l'a vécue une génération et sa reconstitution par les historiens. Il nous donne ainsi une occasion de voir jusqu'où peut mener le récit autobiographique et de juger de la richesse et de la multiplicité formelle de ce genre, source d'un discours qui peut se prêter, selon la forme qu'il prend, à la réflexion historique, littéraire, politique ou encore sociologique.

References

- [1] Foa V., *Lettere dalla giovinezza. Dal carcere 1935-1943*, Torino, Einaudi, 1998.
- [2] Id., *Il Cavallo e la torre. Riflessioni su una vita*, Torino, Einaudi, 1991.
- [3] Gusdorf G., *Les écritures du moi, Autobiographie, Lignes de vie*, Paris, Odile Jacob, tome II, p. 122.
- [4] Carron J.P., *Ecriture et identité. Pour une poétique de l'autobiographie*, Bruxelles, Ousia, 2002, p. 35, 39.
- [5] Foa V., *Lettere, Op. Cit.*, p. 595.
- [6] *Ibid.*, p. 343, 651.
- [7] *Ibid.*, pp. 288, 721, 903.
- [8] *Ibid.*, p. 449.
- [9] *Ibid.*, p. 297 : « Il y a quelque temps, j'ai lu, dans la 'Civiltà Cattolica', que les bons pères jésuites voudraient se limiter à nous enfermer dans les ghettos et nous priver de tout droit, mais nous supprimer et nous effacer de la surface du globe, ça non ».
- [10] *Ibid.*, p. 27 : « mes trésors » ; p. 30 : « mes petits poussins adorés ».
- [11] *Ibid.*, p. 410 :
« J'éprouve cette désagréable impression que doivent éprouver les morts lorsqu'ils assistent au deuil de leurs chers [...]. Mais les morts ont sur moi cet avantage qu'on ne meurt qu'une fois et que [...] la vie reprend ses droits ; moi, au contraire, dans un certain sens, je meurs en permanence ».
- [12] Carron, J.P., *Op. Cit.*, p. 193-194.
- [13] Foa V., *Op. Cit.*, p. 842.
- [14] *Ibid.*, p. 986.
- [15] Gervasi L., Johannsson F., *Le biographique*, Paris, PUF, 2003, p. 20-21.
- [16] Foa V., *Il cavallo e la torre, Op. Cit.*, p. 116 :
« En prison [...] je croisais des personnes très différentes entre elles et cela me poussait à m'observer moi-même avec détachement. Cette histoire de détachement a occupé nombre de mes lettres de cette époque. Je construisais de moi l'image de celui qui est à la fois impliqué et détaché, passionné et réfléchi, de celui qui est dans les choses et hors d'elles. Certainement, je m'embellissais beaucoup ».
- [17] Carron J.P., *Op. Cit.*, p. 137-139.
- [18] Foa V., *Op. Cit.*, pp. 87-88.

[19] *Ibid.*, p. 89 :

« Le poids réel de la détention consiste donc en une progressive disparition de la volonté avec le passage du temps. Je reste convaincu que les conditions matérielles de la prison sont peu importantes. Les choses qui comptent sont celles qui manquent ».

[20] Gervasi L., Johannsson F., *Op. Cit.*, p. 20.

[21] Foa V., *Op. Cit.*, p. 340 :

« Il me semble que notre propre passé doit être repensé non pas pour mesurer l'utilité et les cohérences d'hier mais pour mieux comprendre le présent. Le passé ne nous donne pas de réponses ; il nous permet de mieux formuler des questions ».

[22] *Ibid.*, p. 115-116 :

« Les murs de la prison n'étaient pas seulement un moyen d'empêcher les criminels de circuler, ils ne servaient pas seulement à tranquilliser le monde extérieur : ils devaient aussi effacer les détenus de la mémoire des gens libres ».

[23] Kerbrat M. C., *Leçon littéraire sur l'écriture de soi*, Paris, PUF, 1996, p. 145.

[24] Foa V., *Op. Cit.*, p. 87-88.

[25] *Ibid.*, p. 326.

[26] *Ibid.*, p. 313.

[27] Alors que l'autobiographie peut se définir comme autodiégétique, les mémoires proposent un récit homodiégétique dans le sens où le narrateur est présent comme personnage dans l'Histoire sans en être le seul sujet, et c'est bien le cas de Foa.

[28] Jeannelle J. L., *Ecrire ses mémoires au XX^e siècle. Déclin et renouveau*, Paris, Gallimard, 2008, p. 11.

[29] Foa V., *Op. Cit.*, p. 340 :

« La politique, on peut la faire, la décrire, ou la recommander. Dans cet écrit, j'ai entremêlé, bien que confusément, description et recommandation ».

[30] Jeannelle J. L., *Op. Cit.*, p. 13.

[31] *Ibid.*, p. 344.

[32] Lecarme J., Lecarme-Tabone E., *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 50.

Bibliography

- Col, Norbert (dir.), *Ecritures de soi*, sous la direction de Norbert Col, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Carron Jean-Pierre, *Ecriture et identité. Pour une poétique de l'autobiographie*, Bruxelles, Ousia, 2002.
- Gervasi Laurent, Johannsson Franz, *Le biographique*, Paris, PUF, 2003.
- Jeannelle Jean-Louis, *Ecrire ses mémoires au XX^e siècle. Déclin et renouveau*, Paris, Gallimard, 2008.
- Kerbrat Marie-Claire, *Leçon littéraire sur l'écriture de soi*, Paris, PUF, 1996.
- Lecarme Jacques, Lecarme-Tabone Eliane, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Lejeune Philippe, *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*, Paris, Le Seuil, 1980.
- Lejeune Philippe et Violette Catherine (dir.) , *Genèses du « Je ». Manuscrits et autobiographie*, Paris, CNRS Editions, 2000.